

Evelyne COUTEL & Jules SORBAC<sup>1</sup>

## Introduction

Après un premier numéro consacré à « Presse, Arts & Littérature », la volonté d'étudier la presse sous l'angle de sa capacité à construire des systèmes de représentations justifie la perspective des *gender studies* et incite à réfléchir sur les dimensions performative, axiologique et injonctive du discours journalistique sur « le genre » au sein même de la diversité « des genres » qu'il propose (reportage, éditorial, portrait, chronique, enquête, interview, etc.). Tel est l'objet de ce numéro, « Presse & Genre », qui correspond au deuxième volet du projet « Presse et représentations dans le monde hispanique contemporain » porté conjointement par l'IHRIM (UMR 5317) de l'ENS de Lyon et le laboratoire BABEL (EA 2649) de l'Université de Toulon<sup>2</sup>. Le dispositif iconographique, les rubriques offrant la parole aux lecteurs et la publicité sous toutes ses formes font partie intégrante de cette réflexion dans la mesure où ils contribuent puissamment à nourrir l'imaginaire collectif.

Ce deuxième volume propose de nombreuses pistes de réflexion. De quelles façons la presse hispanique intervient-elle dans la mise en scène des stéréotypes et des comportements normatifs définis en fonction du sexe biologique ? Se contente-t-elle de perpétuer les valeurs et les codes socioculturels dominants, cherche-t-elle à les consolider, ou incite-t-elle ses lecteurs à jouer avec les frontières entre le masculin et le féminin, voire

---

<sup>1</sup> ENS de Lyon, IHRIM (UMR 5317) & Université de Toulon, laboratoire BABEL (EA 2649).

<sup>2</sup> Ce numéro est le fruit de la journée d'études internationales organisée à l'Université de Toulon en septembre 2019. Les réflexions autour des notions croisées de presse et de genre ont commencé à être abordées dans le premier volet de ce projet, cf. COUTEL, Evelyne & SORBAC, Jules (dir.), *Presse et représentations dans le monde hispanique contemporain (1) : Presse, Arts & Littérature, Babel. Civilisations et sociétés*, n°XIX, 2021, chapitre 3 : « La presse face aux comédiens et aux acteurs : enjeux sociaux et modèles culturels », p. 129-195.

à les subvertir ? Quelle place la presse peut-elle accorder, dans des sociétés aux schémas hétéro-patriarcaux, à l'expression de différents modèles de masculinité et de féminité ? Dans quelle mesure et sous quelles conditions un discours transcendant les oppositions binaires et proposant une approche renouvelée du genre voit-il le jour ? Comme le signale l'historienne états-unienne Joan Scott, le genre

ne peut demeurer utile que s'il [...] est pris comme une invitation à réfléchir sur un mode critique à la manière dont les significations des corps sexués sont produites en relation les unes avec les autres, à s'interroger sur la manière dont ces significations se déploient et se modifient. Il ne faudrait pas se concentrer sur les rôles assignés aux hommes et aux femmes mais sur la construction de la différence sexuelle elle-même<sup>3</sup>.

La volonté d'interroger la démarche et le rôle de la presse vis-à-vis du genre s'intègre pleinement dans cette approche qui envisage le genre comme un processus en construction et en évolution permanentes.

Ce deuxième pôle de réflexion invite ainsi à s'intéresser au traitement des sujets de société qui ont cristallisé les questions de genre au sein des mondes hispaniques depuis le XIX<sup>e</sup> siècle : droit de vote des femmes, avortement, violences conjugales et féminicides, mariage homosexuel et droits LGBT+, etc.

La dimension polémique et complexe de ces problématiques les ramène constamment au cœur de l'actualité étant donné que le concept de genre s'attache aux codes qui régissent les rapports sociaux de sexe et les modes de comportements attribués aux individus en fonction de leur sexe biologique. Ces codes s'expriment et prennent forme à travers de nombreux supports et plateformes dont la presse, écrite et virtuelle. C'est dans cette perspective que la chercheuse italienne Teresa de Lauretis qualifie les médias de « technologie de genre » au même titre que l'école, les tribunaux ou la famille, dans la mesure où ces instances définissent, prescrivent, orientent ou réélaborent à différents niveaux nos représentations et nos pratiques sociales liées au genre<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> SCOTT, Joan W., « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile », *Diogenes*, n°225, 2009/1, p. 9.

<sup>4</sup> DE LAURETIS, Teresa, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007, p. 41-42. Le concept de « technologie », emprunté à Michel Foucault, renvoie aux institutions et aux discours qui façonnent l'être

L'actualité des années 2010 a montré à quel point la presse, notamment à l'heure du numérique et aux côtés des autres médias et réseaux sociaux, peut donner une ampleur particulière à des faits de société se rapportant aux rapports sociaux de sexe et contribuer à faire émerger des mobilisations collectives. L'« affaire Weinstein » (2017) en est l'exemple le plus emblématique à l'échelle internationale, mais pensons également à « l'affaire DSK » en France (2011) ou à « la Manada » – littéralement « la Meute » – en Espagne (2016). Encore plus récemment, dans un contexte sanitaire marqué par la pandémie de Covid-19, les journaux ont favorisé une prise de conscience des conséquences « genrées » de la crise, permettant d'intégrer cette dimension aux débats sur la pandémie et facilitant de ce fait sa prise en compte lors des décisions politiques<sup>5</sup>.

Ainsi, dans la mesure où la présence et le traitement des problématiques de genre ne sont en aucun cas l'apanage de la presse dite « féminine » ou « masculine » – on aurait d'ailleurs tort de les assimiler, respectivement, à une presse « féministe » ou « masculiniste »<sup>6</sup> –, notre étude ne sera pas restreinte à ces dernières mais prendra pleinement en considération la presse généraliste et la complexité des positionnements en jeu.

Quelques parutions récentes reflètent bien la place centrale que peut occuper le genre dans la presse généraliste espagnole actuelle : début mars 2019, *El País Semanal* (supplément dominical de l'un des quotidiens espagnols les plus importants, *El País*) s'est en effet intéressé aux nouvelles formes de masculinité et aux nouveaux positionnements et comportements des hommes dans une société où le féminisme a pris de l'ampleur et où la place des femmes a considérablement évolué. L'illustration proposée en Une est particulièrement suggestive : en

---

humain de l'extérieur. Les technologies sont au service d'un pouvoir politique et visent à favoriser le développement d'un projet de société.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet MATEOS CASADO, Cristina, « La pandemia en la sombra. Mujeres víctimas de violencia de género confinadas frente a una doble amenaza en la Covid-19 », *Historia y comunicación social*, vol. 26, n°1, 2021, p. 107-119.

<sup>6</sup> Une orientation contraire peut même être observée : s'agissant de la presse féminine, elle est « souvent perçue comme un lieu privilégié de production et de reproduction des stéréotypes autour de la beauté, de la conjugalité hétérosexuelle ou de la répartition des tâches dans le foyer. » (PAVARD, Bibia, « *Marie-Claire*, magazine féministe ? », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n°136, octobre-décembre 2017, p. 131).

inversant les symboles masculin et féminin qui constituent la monture des lunettes du visage esquissé en gros plan, c'est bien une redéfinition des rapports de genre teintés de violet (couleur du féminisme) qui est suggérée par le journal. De façon générale, *El País Semanal* choisit souvent de mettre en lumière, dans ses Unes, des figures de femmes connues, moins connues, voire anonymes. À titre d'exemple, six Unes leur sont intégralement consacrées entre janvier et avril 2019 : la chanteuse états-unienne Lady Gaga, le 13 janvier ; l'enseignante-chercheuse María Pe Pereira de l'Université Complutense de Madrid, le 20 janvier ; une mannequin anonyme le 10 mars pour un numéro « spécial mode » ; la présidente de l'Observatoire espagnol du cannabis médicinal, Carola Pérez, le 24 mars ; une femme saoudienne voilée au volant d'une voiture, le 7 avril ; ou encore une femme anonyme recouverte de tatouages, le 21 avril<sup>7</sup>. Cette récurrence d'images de femmes aux profils diversifiés en couverture d'un hebdomadaire généraliste national est loin d'être anodine – la Une constitue la vitrine d'un journal – et témoigne du rôle que *El País Semanal* cherche à jouer dans la sphère publique.

En France également, quelques Unes autour du genre sont récemment apparues : fin mars 2019, *L'Obs* a consacré l'un de ses numéros à la transidentité : « Ni fille ni garçon : la révolution du genre ». Deux semaines plus tard, d'un point de vue opposé, c'est le magazine *Marianne* qui dénonçait en Une, de façon polémique et véhémement : « L'offensive des obsédés de la race, du sexe, du genre, de l'identité... »<sup>8</sup>.

Ainsi, les problématiques ayant trait au genre investissent explicitement la presse généraliste qui, de plus en plus, tient à ne pas rester en marge des débats et de la réflexion menés. À cet égard, nous pouvons mentionner la création, au printemps 2018, d'une « corresponsalia de género » au sein de *El País*, destinée à accroître la visibilité et le traitement des questions de genre, et donc à faire évoluer les représentations et les

---

<sup>7</sup> Les Unes de *El País Semanal* de l'année 2019 sont visibles à l'adresse suivante : <https://elpais.com/hemeroteca/el-pais-semanal/portadas/2019/>.

<sup>8</sup> Ces deux Unes sont visibles aux adresses suivantes : <https://www.nouvelobs.com/edito/20190326.OBS2459/la-salutaire-remise-en-question-des-stereotypes-sur-le-genre.html> (*L'Obs*, 27 mars-3 avril 2019) ; <https://www.marianne.net/societe/l-offensive-des-obsedes-de-la-race-du-sexe-du-genre-de-l-identite> (*Marianne*, 12-18 avril 2019). Sur un registre encore plus polémique, citons la Une du numéro de  *Valeurs Actuelles* paru le 27 mai 2021 : « Le délire transgenre », illustrée par un drapeau arc-en-ciel de grande dimension flottant dans le ciel.

pratiques de la rédaction. Né aux États-Unis avec le *New York Times*, ce phénomène – dont la dénomination n’a pas encore d’équivalent figé en français – a fait son apparition en France, à l’automne 2020, avec la création d’un « gender editor » au sein du journal indépendant en ligne *Mediapart*. Ces nouvelles instances sont encore marginales mais prennent de l’ampleur et témoignent d’une préoccupation nouvelle de la part de la presse généraliste.

Ces différents exemples reflètent donc une tendance qui s’est relativement étendue au sein de la presse, à savoir la volonté de faire place au genre et de contribuer à sa construction, selon des modalités diverses. L’importance des problématiques genrées au sein de la société actuelle, ainsi que leur prise en compte croissante dans les fictions télévisées – qui en ont fait une thématique privilégiée<sup>9</sup> – semble impliquer, de fait, une participation aux débats. Toutefois, comme le montrent également les exemples mentionnés, ce phénomène ne doit pas nous amener à concevoir la presse de manière unilatérale, comme un espace qui contribuerait uniquement à déconstruire les stéréotypes et les représentations conservatrices. Si l’évolution des mentalités et les avancées en matière juridique laissent présager un traitement novateur des questions genrées, il serait fortement erroné de concevoir la presse – dans toute la pluralité que ce singulier peut contenir – de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et du début du XXI<sup>e</sup> siècle comme un lieu de remise en cause des stéréotypes traditionnels. La visibilité donnée à ces problématiques et leur présence marquée au sein de certaines publications ne va pas forcément de pair avec un discours favorable à ces évolutions ; de fait, les prises de position tendent à se polariser. En outre, des travaux récents ont montré comment des magazines spécialisés – dont on pourrait penser qu’ils se situent à l’avant-garde des discours progressistes – peuvent encore perpétuer les représentations les plus conservatrices : les mouvements féministes des

---

<sup>9</sup> C’est notamment le cas des séries, comme le souligne Elena Galán Fajardo pour l’Espagne : « las series de ficción han servido para sacar a la luz ciertos temas directamente relacionados con la mujer y que hasta hace poco habían sido invisibles en la pequeña pantalla como la violencia de género, el acoso sexual, la inmigración, la homosexualidad o la dificultad para conciliar vida familiar y laboral; conflictos que hoy, más que nunca, ocupan las portadas de diarios y revistas. » GALÁN FAJARDO, Elena, « Construcción de género y ficción televisiva en España », *Comunicar: revista científica iberoamericana de comunicación y educación*, n°28, 2007, p. 230. On peut ajouter que la presse se fait l’écho des thématiques de ces séries en réagissant aux intrigues et en orientant leur réception.

années 1970 ont en effet donné lieu à des réactions antiféministes et à un courant masculiniste qui produit un discours que l'on peut qualifier de « néotraditionnaliste » et qui est susceptible d'apparaître au sein d'un magazine relevant de la presse dite « féminine »<sup>10</sup>. Il convient donc d'envisager toutes les possibilités et de concevoir la presse comme un espace où peuvent coexister et s'affronter les représentations les plus diverses et opposées, un espace pouvant révéler des évolutions mais aussi des permanences et des résistances vis-à-vis de la construction des identités genrées. Une même publication peut transmettre des représentations équivoques, voire contradictoires. A cet égard, la presse confirme à quel point la construction sociale du genre répond à un processus dynamique, en constante évolution, « jamais fixé, mais continuellement constitué et reconstitué<sup>11</sup> ».

L'analyse du discours – c'est-à-dire du lexique, de la syntaxe et de la rhétorique déployée – est donc fondamentale pour faire apparaître la multiplicité des points de vue et les cerner dans toutes leurs nuances. Outre l'étude des thématiques qui peut refléter l'intérêt et la préoccupation des journaux et magazines pour certaines questions liées au genre, il convient de prêter une attention particulière aux modalités énonciatives : de fait, « la construction discursive du genre se trouve moins dans une différence de thématiques que sur le plan de l'énonciation<sup>12</sup> ». À titre d'exemple, le recours à l'ironie peut s'avérer particulièrement efficace dans la transmission d'un message genré, au sens où il établit une connivence avec le récepteur et met d'autant plus en relief le caractère problématique de certains modes de fonctionnement, à travers les formulations antiphrastiques employées.

Les huit contributions à l'honneur dans ce numéro ont pour objectif d'apporter un éclairage sur les différentes modalités de traitement

---

<sup>10</sup> Voir par exemple MAYER, Stéphanie et DUPUIS-DERI, Francis, *Quand le « prince charmant » s'invite chez Châtelaine : analyse de la place des hommes et des discours antiféministes et masculinistes dans un magazine féminin québécois*, Montréal, L'R des centres de femmes du Québec ; Université du Québec à Montréal, 2010.

<sup>11</sup> « Never fixed, but rather continually constituted and reconstituted ». (GLENN, Evelyn Nakano, « The Social Construction and Institutionalization of Gender and Race », in FERREE, Myra Marx, LORBER Judith, HESS, Beth B. (eds), *Revisioning Gender*, Thousand Oaks, Sage, 1999, p. 5).

<sup>12</sup> OLIVESI, Aurélie, « Dire le genre dans la presse magazine féminine et masculine », *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, n°2, 2017.

du genre dans la presse hispanique contemporaine (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) selon l'espace-temps spécifique dans lequel ils s'inscrivent.

### *Presse et construction des modèles sentimentaux/sexuels*

Le premier chapitre offre un bon aperçu des positions ambivalentes et diversifiées que la presse peut adopter face au genre, essayant tantôt de conserver les identités genrées selon des codes patriarcaux et hétérosexuels, tantôt de les faire évoluer.

Dans « El consultorio sentimental de Amparo Rivelles en *Primer Plano* (1948-1953): ¿una voz transgresiva en la revista de cinematografía oficial del franquismo? », Evelyne Coutel montre comment la revue de cinématographie officielle du franquisme présente l'actrice Amparo Rivelles comme un modèle de femme indépendante, en marge de l'idéal féminin promu par le régime. Cette étude se penche ensuite sur le courrier du cœur tenu par l'actrice au sein de cette même revue, rubrique à travers laquelle elle adresse aux lectrices et aux lecteurs des conseils à caractère progressiste.

L'article de Mónica García Fernández, intitulé « De la castidad a la rebeldía. La sexualidad femenina en la prensa del segundo franquismo (1960-1975) », analyse l'évolution des discours et des images véhiculés par différentes publications emblématiques de cette période vis-à-vis de la féminité, et notamment de la sexualité des femmes. Cette étude montre comment, au fil des quinze dernières années du franquisme, les notions de développement et de progrès économique et social – qui convoquent à leur tour celle de bien-être – entrent peu à peu en conflit avec les valeurs représentatives de la morale catholique traditionnelle, pilier du régime de Franco, ce qui rejaillit sur la construction des modèles de féminité.

Dans « *Ships* LGBT y prensa mexicana: amor adolescente y control de las sexualidades », Anaïs Ornelas Ramírez s'intéresse à la réception, dans la presse mexicaine, de deux feuilletons télévisés actuels qui mettent en scène, respectivement, un couple d'hommes et un couple de femmes : *Mi marido tiene más familia* et *Amar a muerte*. L'analyse met en relief les stratégies déployées par deux grands quotidiens – *El Universal* et *Milenio* – pour rendre ces représentations « acceptables » au sein d'une société encore fortement conservatrice, ce qui implique d'importantes disparités dans le traitement comparé de ces deux séries à succès.

### *Genre et violence au prisme du fait de société*

Le deuxième chapitre est plus particulièrement consacré à la violence de genre.

Dans « La performativité des discours sur la violence de genre dans la presse et la littérature mexicaines : le cas des oubliées de Clipperton », Davy Desmas confronte les différentes lectures de la torture infligée à des femmes sur l'île de Clipperton, appartenant alors au Mexique, entre 1915 et 1917. L'utilisation croisée d'un corpus constitué de textes journalistiques et d'une œuvre littéraire – le roman *Isla de bobos* (2007) d'Ana García Bergua – permet d'examiner les points de vue les plus opposés. Si la presse du début du XX<sup>e</sup> siècle transmet avant tout une interprétation des événements qui tend à justifier la violence de genre, le roman du début du XXI<sup>e</sup> siècle privilégie en revanche une lecture féministe de ces derniers et déconstruit en même temps le point de vue masculin des textes journalistiques.

L'article de María Isabel Menéndez Menéndez, intitulé « Aproximación a la representación mediática de la violencia sexual en España: de “la Manada” a Diana Quer », met en évidence les lacunes des textes journalistiques qui font référence à des cas de féminicide ayant marqué l'actualité espagnole depuis la fin des années 1990. À travers l'analyse du discours tenu par certains journalistes, la chercheuse montre l'incapacité de ces derniers à se défaire des stéréotypes et des préjugés de genre, ce qui aboutit souvent à une sous-estimation du crime, voire paradoxalement à sa justification.

### *Droits des femmes et féminisme : progrès et limites*

Le troisième chapitre se situe davantage dans la sphère juridique au sens où les corpus étudiés dans les différentes contributions concernent l'obtention de droits et de libertés en vue d'une plus grande égalité des sexes.

L'article d'Isabelle Mornat, « Emancipación femenina e ideología de la domesticidad en la prensa satírica decimonónica española: *Gil Blas*, *El Papelito*, *El Cascabel* », analyse les débats suscités, entre 1860 et 1870, par la séparation des espaces privés et publics en fonction des sexes, ainsi que par le modèle de « l'ange du foyer », au sein de trois revues satiriques qui

s'adressent en particulier à un lectorat de sexe masculin et qui affichent chacune une orientation politique différente, allant du républicanisme au carlisme. Cette étude expose également les réactions provoquées par la notion d'« émancipation » déclinée au féminin dans plusieurs journaux de la période en question.

Dans « Le traitement médiatique de la journée internationale des droits des femmes à travers *El País* et *La Vanguardia* (2004-2019) : une (r)évolution des codes du genre ? », Victoria Garrido y Saez compare le positionnement respectif de deux grands quotidiens espagnols dans les débats concernant la place des femmes dans la société, sur une période de quinze ans allant de 2004 – date de l'arrivée au pouvoir du socialiste José Luis Rodríguez Zapatero – à 2019. Il s'agit d'apprécier les réactions et les comportements adoptés par *La Vanguardia* et *El País* face aux projets et aux décisions des gouvernements en vigueur. En s'appuyant particulièrement sur les textes journalistiques parus à l'occasion de la journée symbolique du 8 mars, cette étude fait apparaître des différences et des évolutions dans le traitement médiatique proposé par ces deux titres.

Enfin, l'article de Catherine Saupin, intitulé « Naissance de la “corresponsalía de género” dans le quotidien *El País* », examine les caractéristiques et les objectifs de cette nouvelle rubrique, créée dans le but d'intégrer la perspective de genre au journal. La chercheuse s'intéresse en particulier à la rhétorique déployée dans la présentation de cette « corresponsalía », située dans le prolongement d'un engagement de longue date en faveur des femmes, visible à travers les nombreuses enquêtes menées par le journal afin de recueillir des données concernant la situation des femmes dans différents secteurs d'activité. L'article s'intéresse également de plus près aux fonctions assumées par la « corresponsal de género », la journaliste Pilar Álvarez.

## *Bibliographie*

### *Sources journalistiques*

Couverture, *El País Semanal*, 13 janvier 2019, n°2207.

Couverture, *El País Semanal*, 20 janvier 2019, n°2208.

- Couverture, *El País Semanal*, 3 mars 2019, n°2214.
- Couverture, *El País Semanal*, 10 mars 2019, n°2215.
- Couverture, *El País Semanal*, 24 mars 2019, n°2217.
- Couverture, *El País Semanal*, 7 avril 2019, n°2219.
- Couverture, *El País Semanal*, 21 avril 2019, n°2221.
- Couverture, *L'Obs*, 27 mars-3 avril 2019, n°2838.
- Couverture, *Marianne*, 12-18 avril 2019, n°1152.
- Couverture, *Valeurs Actuelles*, 27 mai-2 juin 2021, n°4409.

#### *Références scientifiques*

DE LAURETIS, Teresa, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, 2007.

GALÁN FAJARDO, Elena, « Construcción de género y ficción televisiva en España », *Comunicar: revista científica iberoamericana de comunicación y educación*, n°28, 2007, p. 229-236. Dernière consultation le 2 avril 2021 <<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2259933>>.

GLENN, Evelyn Nakano, « The Social Construction and Institutionalization of Gender and Race », in FERREE, Myra Marx, LORBER, Judith, HESS, Beth B. (eds), *Revisioning Gender*, Thousand Oaks, Sage, 1999, p. 3-43.

MAYER, Stéphanie et DUPUIS-DERI, Francis, *Quand le « prince charmant » s'invite chez Châtelaine : analyse de la place des hommes et des discours antiféministes et masculinistes dans un magazine féminin québécois*, Montréal, L'R des centres de femmes du Québec ; Université du Québec à Montréal, 2010.

MATEOS CASADO, Cristina, « La pandemia en la sombra. Mujeres víctimas de violencia de género confinadas frente a una doble amenaza en la Covid-19 », *Historia y comunicación social*, vol. 26, n°1, 2021, p. 107-119. Dernière consultation le 2 avril 2021 <<https://revistas.ucm.es/index.php/HICS/article/view/74246/4564456555856>>.

OLIVESI, Aurélie, « Dire le genre dans la presse magazine féminine et masculine », *GLAD ! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, n°2, 2017. Dernière consultation le 1<sup>er</sup> avril 2021 <<https://journals.openedition.org/glad/568#tocto2n1>>.

PAVARD, Bibia, « *Marie-Claire*, magazine féministe ? », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n°136, octobre-décembre 2017, p. 131-146.

SCOTT, Joan W., « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile », *Diogène*, n°225, 2009/1, p. 9.